

## Guillevic et la Troisième Académie Mallarmé

*Bernard Fournier*

On sait que Guillevic a eu une intense vie sociale, à côté de l'élaboration de son œuvre. Outre le PEN club, l'Union des écrivains, il fut à l'origine de la refondation de l'Académie Mallarmé dont il devient le premier Président. Président des plus actifs, comme nous allons le voir.

Nos tenons à remercier Lucie Albertni Guillevic, qui auprès du poète a servi de secrétaire pour cette Académie, et qui a remis toutes ses archives à la Maison Musée de Mallarmé à Valvins que les efforts de Guillevic, entre autres ont permis de sauvegarder.

Cette Académie est née à la suite du mouvement symboliste, en 1923, à l'instigation d'Edouard Dujardin, Paul Valéry, Francis Vielé-Griffin, André Fontainas, Jean Ajalbert et Henri de Régnier. Elle s'est rapidement essoufflée mais a connu une grande vigueur après 1937.

Nous donnons ici un extrait d'un travail en cours qui a été donné à l'Académie Mallarmé le 29 septembre 2011 et qui sera repris en revue. L'ensemble de cette Histoire devrait être publié en volume, accompagné d'une anthologie de tous les poètes et les prix de l'Académie Mallarmé.

La troisième Académie Mallarmé  
1976

L'Académie Mallarmé a eu une telle audience littéraire que les milieux poétiques des années soixante ont rêvé de la faire renaître.

Denys-Paul Bouloc fait l'historique de cette troisième naissance: « Dans les années soixante, un soir, nous étions quatre joyeux compagnons à nous extraire d'un restaurant du quartier Saint-Germain des Près. Il y avait

Edmond Humeau, Michel Manoll, Jean Rousselot et moi-même. Nous déambulions, rue Mazarine, lorsque soudainement Michel Manoll s'arrêta, prit le bras de l'un de nous et déclara, avec ce ton de ferveur qui le caractérisait : « Quel dommage que l'Académie Mallarmé se soit éteinte ! Et si nous la ressuscitions ? » Sur le moment, nous ne sûmes pas trop quoi répondre. L'idée aussi séduisante fût-elle, n'avait pas, jusqu'alors, effleuré notre esprit. Ou plutôt, nous paraissait-elle inconcevable, voire farfelue. Il fallait le pouvoir d'imagination d'un Michel Manoll pour la faire surgir. Car, à la réflexion, en supposant que nous ayons fait nôtre dans l'immédiat son dessein, étions-nous fondés à ranimer une institution qui, théoriquement, n'avait pas cessé d'exister ? (...) A l'époque de la suggestion de Michel Manoll, ne survivaient que Jacques Audiberti, Pierre Camo et Georges Ribemont-Dessaignes — ce qui nous amena à considérer que si celle-ci prenait corps, il nous faudrait consulter ces trois éminents aînés, obtenir leur accord et leur contribution à l'élaboration du projet. Inutile de préciser que nous n'étions pas préparés à créer un événement de cette nature. Avouons-le franchement, Jean Rousselot et moi (plus que Edmond Humeau, je crois) étions sceptiques, réservés, voire réticents. En tout cas, nous ne partagions pas entièrement la confiance que manifestait Michel dans la réalisation de ce projet. La sienne frisait l'enthousiasme. Bref, nous en restâmes là ce qui n'empêcha pas notre ami de remettre, de loin en loin, la question sur le tapis.

C'est ainsi que vers la fin 1973, un beau matin, je reçus un coup de fil de lui. Il m'annonçait qu'Edmond Humeau l'avait mis en relation avec Geneviève Mallarmé qui, elle aussi, songeait à redonner vie à l'Académie. Parente de l'illustre poète et confidente du professeur Henri Mondor, ce dernier, antérieurement, l'avait incitée à agir dans ce sens. La rencontre de Geneviève Mallarmé et de Michel Manoll fut déterminante : nous ne pouvions plus reculer. (...)»<sup>1</sup>

On rappellera que Geneviève était une parente très éloignée de Mallarmé. Ce qui n'enlève rien à la gratitude que l'Académie lui doit pour son travail dans cette renaissance.

Audiberti est mort en 1965, ce qui situe la première idée de cette renaissance au plus tard avant cette date.

A partir du début de 1975, on assiste à une intense activité de préparation. Les poètes, soucieux de mener avec sérieux cette entreprise, se réunissent jusqu'à trois fois par mois.

Comme la précédente Académie, elle essuie des refus importants: Louis Aragon, Claude Roy et Henri Thomas.

Elle adopte les principes de la désignation de « membre correspondant » et de « poètes de pays étrangers non francophones ».

Une subvention de 1000 francs du Centre National des Lettres est acquise. La cotisation est fixée à 100 francs.

L'Assemblée Générale constitutive se tient le 12 mai 1975 et élit son Bureau: Président : Eugène Guillevic; Vice Président : Alain Bosquet; Secrétaire Général : Denys-Paul Bouloc; Secrétaire Général adjoint : Charles Le Quintrec; Trésorier : Charles Autrand.

Mais une difficulté apparaît. Alain Bosquet n'étant pas français ne peut exercer des fonctions de direction au sein d'une association. Guillevic va œuvrer auprès du Ministre de l'Intérieur de l'époque, Michel Poniatowski, pour trouver un terrain d'arrangement. L'Académie trouve une parade en créant un Délégué pour les Affaires Extérieures.<sup>2</sup>

Le siège social est fixé à la SGDL.

Dans un communiqué de presse, l'Académie rappelle ses buts : « Aujourd'hui, placée sous la présidence d'honneur de Geneviève Mallarmé, elle compte vingt-quatre membres français, auxquels se joindront ultérieurement six poètes étrangers de langue française, ainsi que dix membres correspondants de pays non-francophones. L'Académie Mallarmé, devant la situation désastreuse de la poésie de notre société, sera active dans tous les domaines de la communication poétique:

- Elle soutiendra matériellement, moralement et juridiquement les poètes.

- Elle visera à améliorer les rapports entre poètes et éditeurs;

- Elle efforcera de raffermir la présence de la poésie à la télévision et la Radio, dans l'Enseignement et dans la Presse.

- Elle participera aux colloques nationaux et internationaux de poètes.

- Elle établira, chaque trimestre, une sélection de recueils de poèmes qui sera annoncée dans la presse;

-Elle décernera annuellement le Prix de l'Académie Mallarmé, d'un montant de 10 000 francs. »<sup>3</sup>

On soulignera que si la référence au poète Mallarmé perdure, il ne s'agit plus de lui rendre une admiration quasi religieuse comme ce fut le cas des deux autres Académies. Au contraire, cette nouvelle institution veut promouvoir la poésie indépendamment de toute école.

En octobre 1975, l'industriel breton Yves Rocher confirme qu'il dotera le Prix Mallarmé de 10 000 francs (soit environ six mille euros de 2011), à condition que l'Assemblée Générale de l'Académie Mallarmé ait lieu tous les deux ans à La Gacilly, dans le Morbihan, où se trouve le siège social de l'entreprise Yves Rocher.<sup>4</sup>

En avril 1976, le premier Prix Mallarmé est décerné à Andrée Chédid pour *Fraternité de la parole*, Prix largement commenté par la presse.<sup>5</sup>

Il est également procédé à l'élection des membres des pays francophones : Robert Goffin, Georges Schéhadé, Léopold Sédar Senghor, Gaston Miron, Tahar Ben Jelloun, Anise Koltz.

Puis le 9 mars 1977 sont élus les membres correspondants<sup>6</sup> : Octavio Paz pour le Mexique; Vasko Popa pour la Yougoslavie; Yannis Ritsos pour la Grèce; Artur Lundkvist pour la Suède; Robert Ganzo pour le Vénézuéla; Eugénio Montale pour l'Italie; Claude Vigée pour Israël; Andreï Voznessenski pour l'U. R. S. S.; Georges Somlyo pour la Hongrie; Laurence Durrell pour la Grande Bretagne.

L'Académie publie une sélection d'ouvrages de poésie par trimestre. Mais le temps aura raison de cette activité. Nombre d'académiciens s'inquiètent du mode de leur élection. Comment prendre connaissance de tous les livres reçus ici ou là de façon dispersée? Tantôt, ils arrivent chez le Secrétaire Général, tantôt chez le Président, tantôt ce sont les membres eux-mêmes qui les proposent; mais alors il faut du temps pour lire et pour acheminer. Il n'est plus question de faire ce travail fastidieux en Assemblée Générale alors qu'il y a d'autres problèmes plus importants à régler. Mais il n'existe pas de solution facile; c'est peut-être une des raisons, autant que le désintérêt de la presse à l'égard de la poésie, qui va conduire à la progressive disparition de cette pratique.

Largement financée par la Fondation Yves Rocher, l'Académie vit sur un grand train. Pour la remise de Prix elle se rend à la Gacilly par autorail spécial, est logée à l'hôtel (...) un cadeau est offert par Yves Rocher dans les Salons du château de la Forêt Neuve. La presse (surtout régionale) se fait largement l'écho de ses manifestations dont se souviennent encore les académiciens.

En 1977 un hommage lui est rendu. Hommage d'autant plus nécessaire que l'industriel doit faire face à de nombreuses critiques. On lui reproche son ostentation, sa publicité. Geneviève Mallarmé doit monter au créneau pour le défendre: « M. Rocher a une générosité autant humaine que matérielle et alors qu'il aurait pu être ébloui par son ascension fulgurante, il ne pense qu'à aider les autres<sup>7</sup>. On sent combien les propos ont été peu amènes vis-à-vis du bailleur de fonds.

On a vu que l'Académie a pour vocation de venir en aide aux poètes nécessiteux. Ce n'est pas le trait marquant de son activité, mais elle œuvre néanmoins de façon assez discrète dans ce sens. C'est ainsi qu'elle pourvoit en fonds Le Mandat des poètes, dirigé par Pierre Béarn et que va bientôt reprendre la Société des Gens de Lettres, pour la somme, encore modeste de 250 francs en novembre 1977.

A partir des années 1980, l'académie entre dans son rythme de croisière avec des réunions moins nombreuses mais des activités importantes.

En mai 1980 l'Académie Mallarmé, pour son Assemblée Générale se rend à Dakar, sur invitation de Léopold Sédar Senghor, Président de la République du Sénégal, et membre de l'Académie.

En 1982 l'Académie publie le premier numéro des Cahiers de l'Académie. Le premier Cahier comprend le discours de Léopold Sédar Senghor : « Pour une lecture négro-africaine de Mallarmé ». Un deuxième Cahier comprend la réception des nouveaux membres. Le troisième Cahier sera publié en 1989.

Mais il s'agit aussi, en ces années-là, d'éviter de perdre la maison de Valvins qui est mise en vente par les familles Paysant et Stanès, filles du Dr Bonniot. L'Académie Mallarmé va tout faire pour que cette maison soit

reprise par une institution. Guillevic en appelle au Ministre de la culture Jack Lang. Robert Mallet va aussi beaucoup se dépenser pour cette affaire qui aboutira, en 1985, à la faire acquérir par le Conseil Général de Seine-et-Marne.

En 1983, il est institué une « Journée de la Poésie de l'Académie Mallarmé » : la Première avec récital des comédiens français à l'Odéon se tient le 23 avril 1983.

La dotation du Prix Mallarmé passe de 10 000 à 20 000 francs.<sup>8</sup>

L'Assemblée Générale du 17 janvier 1991 décide de ne pas siéger à cause de la guerre d'Irak : l'Académie prend ainsi des décisions politiques, qui lui étaient d'abord étrangères.

Le 24 septembre 1992 a lieu l'inauguration du Musée Mallarmé dans la maison de Valvins. L'Académie se déplace. Le voyage se fait par train spécial à vapeur, comme à l'époque de Mallarmé. Il est créé une Association des Amis de la Maison-Musée Mallarmé, avec un Comité de parrainage.

En 1993, Guillevic, à 86 ans, démissionne car le Prix<sup>9</sup> est décerné à une réédition en poche d'un recueil de 1980.

On peut raisonnablement penser qu'avec cette démission c'est une page qui se tourne pour l'Académie Mallarmé. Certes, Guillevic avait déjà annoncé sa démission depuis longtemps, mais avait toujours accepté d'être réélu. Sans doute le cas de Lorand Gaspar n'a-t-il été qu'un prétexte. Il n'en reste pas moins que les académiciens ont cette fois voulu passer outre. Tout en rendant hommage au travail fait par Guillevic.

Pour conclure, donnons un extrait de l'allocution du Président Guillevic: « Mais qu'est-ce que l'Académie Mallarmé? C'est une association de 30 poètes -des poètes tous fidèles à l'œuvre et au poète Mallarmé- qui affirment la présence de Mallarmé, aujourd'hui, mais qui ne sont pas forcément mallarméen dans leur écriture. (...) On peut (...) souligner qu'elle est une académie francophone et que sur les 30 poètes qui la composent, 6 viennent de pays étrangers francophones. (...) Ce choix que l'académie a fait de se placer, dès sa reconstitution, au sein de la

francophonie, témoigne de la passion que l'ensemble de ses membres porte à la langue française. Et puis, j'ai plaisir à en témoigner, l'Académie est un lieu de fraternité, fraternité entre des poètes différents par l'âge, par l'esthétique, par l'écriture. C'est une part de ce qui fonde sa vitalité. »

Donnons également un extrait du discours d'Alain Bosquet: « Pour venir s'asseoir parmi nous, point n'est besoin de passer par le tailleur, comme au quai de Conti, ni même de porter cravate. La poésie suffit et c'est un bien beau mais insaisissable passeport. »<sup>10</sup>

On en retiendra de nouveau le fort parallèle dressé avec l'Académie Française, renouant avec une histoire vieille maintenant de près d'un siècle.

## Notes

<sup>1</sup> Document déposé aux archives de l'Académie Mallarmé au siège du P.E.N. Club de France, rue François-Miron, Paris 1er.

<sup>2</sup> Le plus important dans l'histoire, au départ malheureuse, c'est que grâce à l'Académie, et en premier chef à Guillevic, Alain Bosquet est naturalisé français pour service rendu à la culture française.

<sup>3</sup> Communiqué de presse de 1976. 10 000 francs de 1976 donne (X 0,59101)= 5910 Euros.

<sup>4</sup> Courrier du 24 octobre 1975. Archives Musée Mallarmé. La Gacilly est le siège social de l'entreprise de cosmétiques d'Yves Rocher, dans le Morbihan.

<sup>5</sup> *Journal des poètes* d'avril 1976, l'Agence France-Presse, (qui fait de Geneviève Mallarmé, la fille du poète!); *L'Humanité* du 11 mars 1976; *France soir* du 11 mars 1976, *Le Monde* du 12 mars 1976; *Le Figaro* du 11 mars 1976; *Ouest France* du 11 mars 1976; *La Bretagne à Paris* du 3 avril 1976 qui rappellent que le « poète Eugène Guillevic est élu président »; *Centre Presse* du 13 mars 1976; *Les Nouvelles Littéraires* du 18 mars 1976; *Lire* avril 76; *L'Express* du 15 mars 1976 qui souligne que

pour la « première fois depuis 1937 que le prix est attribué à une femme » ;  
brèves nouvelles de France.

<sup>6</sup> Assemblée Générale extraordinaire du 18 mai 1977. Modification des statuts. Article 12 : « Dix membres correspondants appartenant à des pays non francophones sont désignés par l'Assemblée Générale ». Majorité des deux tiers.

<sup>7</sup> *Ouest France*, juin 1977.

<sup>8</sup> C'est-à-dire de près de 6 000 Euros à près de 12 000!

<sup>9</sup> Lorand Gaspar, *Egée Judée*, 1980 ; rééd. collection Poésie/ Gallimard, 1993.

<sup>10</sup> Archives Musée Mallarmé.